

P. CYRILLE ARGENTI

LA SEMAINE SAINTE

1. DÉROULEMENT DE LA SEMAINE SAINTE

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 22

Copyright : Radio-Dialogue 2009

LES TROIS PREMIERS JOURS DE LA SEMAINE SAINTE

La célébration de la Passion de notre Sauveur commence les trois premiers jours de la Semaine sainte par ce que nous appelons l'office de l'Époux.

L'office de l'Époux

Cet office est inspiré par la parabole des dix vierges, tirée de l'Évangile de saint Mathieu¹. Dix jeunes filles avaient été choisies un soir de noces pour accueillir, selon la coutume juive de l'époque, l'époux qui devait arriver dans la salle de noces. Et parmi ces dix vierges, cinq étaient sages et cinq étaient stupides, « fofolles ».

Les cinq sages, voyant que l'époux tardait à venir, se dirent : « L'époux tient toujours parole, il viendra tard, mais il viendra tout de même, alors garnissons nos lampes d'huile afin d'en avoir assez pour l'accueillir avec des lampes allumées quand il viendra. » Elles prennent donc une réserve d'huile afin de garnir leurs lampes. Mais les cinq vierges stupides se disaient : « L'heure a passé, il ne viendra plus. » Et voilà que nos jeunes filles s'endorment.

Au milieu de la nuit, on entend un cri : « Voici l'époux qui arrive. » Les dix jeunes filles se réveillent. Les cinq sages allument leurs lampes après les avoir garnies d'huile. Les cinq fofolles disent : « Nous n'avons plus assez d'huile pour nos lampes, prêtez-nous-en, afin que nous puissions nous aussi accueillir l'époux. » Mais les sages leur disent : « Nous en avons juste assez pour nous-mêmes, allez donc au village, auprès des fournisseurs, acheter de l'huile. »

Voilà nos cinq vierges folles courant au milieu de la nuit chercher de l'huile au village. Pendant qu'elles en cherchent, l'époux arrive. Les cinq vierges sages, leurs lampes allumées, l'accueillent et entrent avec lui dans la salle de noces. Les portes se referment tandis que les réjouissances commencent. Les cinq folles, qui ont enfin trouvé l'huile, arrivent à la salle et trouvent la porte fermée. Elles frappent : « Ouvre-nous, ouvre-nous ! » De l'intérieur, elles entendent la voix de l'époux qui leur dit : « Je ne vous connais pas. » Elles repartent alors, tête baissée, dans l'obscurité de la nuit. Voilà la parabole qui sert de thème à ces trois premières journées.

L'époux, évidemment, c'est le Seigneur Jésus qui reviendra et qui tarde à venir. Les vierges sages sont celles qui reconnaissent dans le Christ de la Passion l'Époux de l'Église qui reviendra en gloire et qui, par conséquent, se préparent à l'accueillir. Ceux qui le reconnaissent dans sa Passion et dans sa souffrance, en effet, sont ceux qui l'accueillent dans sa gloire et pénétreront avec lui dans la salle de noces du Royaume. Ceux qui le renient dans sa Passion et ne le reconnaissent pas resteront en dehors de la salle de noces, dans les ténèbres extérieures.

Pour célébrer ce mystère, que se passe-t-il ? L'Église chante : « Voici venir

l'Époux au milieu de la nuit. Bienheureux le serviteur qu'Il trouvera éveillé. Indigne est celui qu'Il trouvera assoupi. Ô mon âme, garde-toi de t'abandonner au sommeil, de peur d'être livrée à la mort et bannie du Royaume. Mais réveille-toi en clamant : Saint, Saint, Saint es-Tu, Ô notre Dieu ! Par la Vierge ta mère, aie pitié de nous. » Tandis que le chœur et le peuple chantent ce beau cantique, voici que le célébrant sort du sanctuaire en portant l'icône de l'Époux souffrant, le Christ, tel que Pilate le présente à la foule hurlante en s'écriant : « Voici l'homme », « *Ecce homo.* »

Tandis qu'apparaît ainsi le Christ avec sa couronne d'épines, le visage couvert de sang et de crachats, l'Église chante : « Voici venir l'Époux... » À l'heure de la Passion, contemplant le Christ souffrant, l'Église reconnaît en Lui le Roi de gloire qui entre dans son Royaume et L'accueille à l'avance. On retrouve le même thème qu'au dimanche des Rameaux : Celui qui entre dans la Jérusalem terrestre pour y souffrir, Celui-là même qui porte la couronne d'épines et qui va vers la mort est le Roi de gloire qui reçoit la couronne dans son Royaume. C'est là le thème commun aux trois journées. Chaque journée contient cependant son propre sujet.

Le juste Joseph

Le Lundi saint, nous célébrons – cela peut nous surprendre – la mémoire de Joseph, le fils de Jacob, celui qui, en Égypte, devenu serviteur du ministre de Pharaon, repousse les avances de la femme de Potifar et s'échappe tout nu en laissant son manteau dans les mains de sa séductrice. Dépitée, elle l'accuse et le calomnie auprès de son mari. Joseph est alors envoyé en prison³.

Cet innocent souffrant la prison à cause de sa vertu et de sa justice est déjà le signe précurseur du juste souffrant sur la Croix. Il nous fournit aussi un exemple que nous allons essayer de suivre pendant toute la Semaine sainte, l'exemple de cette continence, de cette vertu, sans laquelle nous ne saurions nous associer au Christ en Croix ni participer à sa Résurrection. Le chaste Joseph, résistant à la séduction par loyauté envers la Parole de Dieu, nous invite tous à suivre cet exemple de sobriété pour entrer dans la Semaine sainte. Ce n'est que dans l'esprit du juste et chaste Joseph que nous pourrions participer à tous les événements de la Semaine sainte.

Le figuier desséché

Le lendemain, Jésus entre à Jérusalem et, sur son chemin pour se rendre au Temple, Il voit un figuier. Il s'en approche pour cueillir des fruits, mais Il n'en trouve pas et maudit le figuier : « Tu ne porteras jamais plus de fruits. » Au retour du Temple, les apôtres constatent que le figuier s'est desséché⁴. Parole vécue, parabole en actes, avertissement redoutable qui est donné au fidèle au cours de la Semaine sainte.

Ne ressemblons pas au figuier stérile. Le Seigneur attend de nous des fruits d'amour, des fruits de bonté, des fruits de justice. Celui qui ne porte pas de fruits sera un figuier stérile, inutile, desséché, qui n'est bon qu'à être livré au feu. Si nous

devons, au cours de cette Semaine sainte, suivre l'exemple du chaste Joseph, nous devons aussi veiller à ne pas être des figuiers stériles, afin que le Seigneur, lorsqu'Il reviendra, puisse trouver en nous un serviteur qui aura accompli la volonté du Père et, au cours de toute sa vie, aura porté des fruits.

La Semaine sainte est donc intimement liée à toute notre vie quotidienne, à ce que nous sommes, mais aussi à ce que nous faisons. Les deux sont inséparables. Nous devons être semblables au chaste Joseph, mais nous devons agir en portant du fruit, en présentant à Dieu des dons d'amour, de vérité, de justice.

Le repas de Béthanie

Enfin, le Mercredi saint, nous faisons mémoire du repas de Béthanie. Lorsque Jésus, remontant à Béthanie, est invité dans la maison de Simon le pharisien, Il accueille une femme de mauvaise vie qui tombe à ses pieds, y verse un parfum précieux et les essuie avec ses cheveux, en les lavant de ses larmes. Judas s'indigne en s'écriant : « On aurait pu vendre ce parfum pour un prix très élevé et le distribuer aux pauvres. » Jean l'Évangéliste ajoute la remarque suivante : il ne disait pas cela parce qu'il s'intéressait aux pauvres, mais parce qu'il était le trésorier de la troupe et qu'il volait dans la caisse.⁵

Ainsi, le Mercredi saint, nous sont présentés ces deux personnages opposés : Judas qui aime l'argent et qui, pour cette raison, se prépare à vendre le Sauveur et à Le trahir et la prostituée repentie à laquelle « parce qu'elle a beaucoup aimé, il sera beaucoup pardonné ». Parce qu'il lui sera beaucoup pardonné, elle aimera beaucoup. Elle manifeste son repentir par ses larmes, son amour par le parfum précieux et elle reçoit le pardon du Seigneur. Les pharisiens protestent : « Comment donc, si cet homme est prophète, ne sait-Il pas qui est cette femme qui Lui lave les pieds ? » Jésus répond à Simon : « Toi, tu ne m'as pas lavé les pieds quand Je suis arrivé, tu ne m'as pas versé du parfum, mais à cette femme il sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé. »

Si cette femme est bien Marie Madeleine, que nous reverrons devant le tombeau vide, à l'aube du dimanche de Pâques, alors elle sera la première, elle, la pécheresse repentante et pardonnée, à contempler quelques jours plus tard le Christ ressuscité.

Le Mercredi saint, nous faisons donc mémoire de cette femme oignant les pieds de Jésus en célébrant le sacrement des malades, le sacrement des saintes huiles. Pensant à cette huile précieuse versée sur les pieds du Seigneur Jésus, nous invoquons le Saint Esprit sur l'huile de la guérison. Il y a ici, dans le texte de l'Évangile, un jeu de mots, car miséricorde en grec se dit *eleos* et huile se dit *eleon*, en sorte que l'huile sera le symbole de la miséricorde du Christ. Nous célébrons donc cette huile de miséricorde en demandant au Seigneur de nous pardonner comme Il a pardonné à la prostituée et de nous guérir comme Il l'a guérie avec l'huile de sa miséricorde, de nous guérir des maladies de l'âme et du corps car les secondes sont souvent le résultat des premières. C'est parce qu'il y a quelque chose de pourri à la racine de notre être, au fond de notre âme, que notre corps est atteint de maladie.

Nous retrouvons en ce Mercredi saint la santé de l'âme et du corps par le repentir et par le pardon. C'est pourquoi ce jour-là, nous célébrons le sacrement des malades en recevant l'onction du pardon et de la guérison, par la miséricorde du Sauveur.

Pendant ce début de la Semaine sainte, nous évoquons donc à la fois le souvenir des événements que nous raconte l'Évangile – l'entrée à Jérusalem, la malédiction du figuier, l'onction de Béthanie – en même temps que nous nous préparons à cette célébration en essayant d'imiter l'exemple du chaste Joseph, d'éviter celui du figuier stérile, de suivre la voie de la femme pécheresse pour recevoir comme elle le repentir et le pardon. Enfin, nous reconnaissons dans ce Christ de la Passion, le Roi de gloire qui va venir.

Vous voyez donc que sont associés, pendant ces trois premiers jours, la mémoire des événements historiques, l'acte de foi discernant le Roi de gloire et Dieu dans la personne du Christ souffrant et la résolution du repentir, du changement de vie. C'est parce que nous reconnaissons dans le Christ souffrant notre Sauveur et notre Roi que nous réalisons cette conversion intérieure pour laquelle Il a donné sa vie, car sa Passion a eu lieu pour notre salut. Nous reconnaissons en lui notre Sauveur pour recevoir son salut, par notre repentir qui nous prépare à recevoir son pardon.

Lorsque nous découvrons que le Christ a subi toute sa Passion à cause de nous, par amour de nous, comment n'aurions-nous pas au fond de notre cœur cette contrition et ce repentir ? C'est lorsque nous découvrons que le Seigneur Jésus est le Sauveur qui nous aime et qui meurt pour nous, par amour pour nous, que notre cœur est touché et que nous décidons de changer de vie, de ressembler à Job, que nous célébrons aussi ces jours-là dans l'office de vêpres.

Nous lisons ce passage du livre de Job : Job était un homme juste qui aimait Dieu. Un jour, Satan, jaloux de sa foi, demande à Dieu de mettre à l'épreuve ce juste afin de l'amener à se révolter. Job subit de nombreuses épreuves – ruine, deuil, maladies – mais il garde toujours confiance en Dieu. Devant cette foi inébranlable, Satan doit constater son échec. Dieu redonne à Job le bonheur terrestre et le livre se termine par l'annonce de la résurrection de Job, au dernier jour.

Nous reconnaissons en Job le modèle et la figure du Christ, qui subira non seulement les mêmes épreuves que Job – souffrances autour de lui, souffrances dans son propre corps – mais qui subira aussi l'épreuve suprême dont Job avait été préservé, l'épreuve de la mort, et qui continuera jusqu'au bout à rendre gloire à Dieu. Job sera donc la figure du Christ, celui qui annonce sa venue, mais aussi celui qui nous sert de modèle, par la patience – non pas seulement au sens passif, mais aussi au sens actif – de celui qui résiste et qui espère dans l'épreuve. Celui qui ne perd pas confiance, celui qui subit l'épreuve avec courage, avec confiance, avec attente, une attente active du jour de la Résurrection, du jour de Dieu, celui qui subit l'épreuve de cette façon-là s'associe au Christ de la Passion. Il pourra entrer lui aussi dans la joie et dans la gloire de la Résurrection !

NOTES

1. Mt 25, 1-13.
2. Jn 19, 5.
3. Cf. Gn 39.
4. Mt 21, 18-22.
5. Cf. Jn 12, 1-8 et Lc 7, 36-50.

LA CÉLÉBRATION DE LA PASSION

L'office de la Passion célèbre la souffrance, la mise en croix et la mise au tombeau de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

Les matines du Vendredi saint

Les offices du Vendredi saint commencent par les matines, habituellement célébrées dans les paroisses le Jeudi saint au soir, que l'on appelle aussi « office des douze Évangiles ». Au cours de cette longue célébration, on lit douze passages tirés des quatre Évangiles, qui contiennent tout le récit de la Passion. Ils nous racontent les souffrances et la mise en Croix du Christ.

Après la cinquième lecture de l'Évangile, le célébrant sort du sanctuaire en présentant le Christ sur la Croix tandis qu'il chante : « Aujourd'hui est suspendu au bois Celui qui a suspendu la terre sur les eaux. » L'Église n'oublie donc jamais que Celui qui est suspendu à la Croix, Celui qui est crucifié et qui meurt, est le Créateur. La contemplation des souffrances du Christ s'accompagne sans cesse de la foi dans le fait que Celui qui souffre sur la Croix est le Fils unique de Dieu qui va ressusciter des morts parce qu'Il est le donateur de vie.

C'est l'un des rares jours, sans doute le seul, où le célébrant est entièrement revêtu de noir. Au cours de cet office, empreint d'une très grande tristesse, le peuple et les célébrants retiennent difficilement leurs larmes à la lecture des récits douloureux de la mort du Christ. On plante au milieu de l'église le Christ en Croix.

Rappelons quelques éléments de cet office. Les lectures d'Évangile sont entrecoupées de chants brefs et émouvants : l'Église commente l'événement qu'elle contemple. Par exemple, immédiatement après avoir lu l'Évangile qui rapporte le dialogue entre le Christ et le bon larron, l'Église chante : « Seigneur, en un instant Tu rendis le bon larron digne du Paradis. Illumine-moi par l'arbre de la Croix et sauve-moi ! » Ainsi nous ne nous contentons pas de raconter l'événement, mais nous demandons pour nous-mêmes le bénéfice du salut obtenu par le Christ sur la Croix. Nous demandons de recevoir ce qui fut donné au bon larron, celui qui criait au Christ : « Souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu entreras dans ton

Royaume ! » Et, puisque la douce, la joyeuse réponse lui est venue : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le Paradis », nous aussi, nous crions : « Souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu entreras dans ton Royaume, illumine-moi par le bois de la Croix et sauve-moi. »

Nous avons soif, nous aussi, d'entendre la voix du Sauveur nous disant : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi au Paradis. » Oui, c'est un moment bouleversant et vous voyez que nous ne nous contentons pas de le regarder, nous nous souvenons que c'est l'événement qui nous sauve.

Puis, de même, après la lecture de l'Évangile du Seigneur Jésus confiant son disciple bien-aimé à sa mère et sa mère à son disciple bien-aimé, nous chantons : « Te voyant crucifié, Ô Christ, celle qui T'a mis au monde clamait : "Quel est ce mystère étrange que je contemple, mon Fils ? Comment, dans ta chair, peux-Tu mourir sur le gibet, Toi le donateur de vie ?" »

Ce qui stupéfie l'Église, c'est que le donateur de la vie, le créateur de la vie, subisse la mort : voilà tout le mystère de notre salut. Ce n'est pas la mort d'un homme que nous contemplons, c'est Dieu Lui-même qui accepte de mourir dans sa nature humaine, sur la Croix, pour nous donner la vie.

Il est possible que le premier des apôtres qui ait compris où allait Jésus soit Judas. Lorsque Jésus a dit, au sujet de Marie Madeleine lui versant du parfum sur les pieds : « Laissez faire cette femme. Ce parfum, elle le verse sur moi en préparation de ma mort », Judas paraît avoir compris que son maître n'allait pas lui donner un rang de ministre dans un royaume de ce monde et il ne se sent pas du tout une vocation de martyr. À partir de ce moment-là, il change de camp et va trouver Caïphe, lui proposant de lui vendre son Seigneur. Il va du côté du pouvoir et non du martyre, parce qu'il a sans doute compris le premier que Jésus va vers la Croix, destin qu'il refuse de partager.

Ces matines du Vendredi saint sont habituellement suivies au matin des grandes Heures qui sont l'office des Heures monastiques, au cours desquelles on relit toutes les prophéties de la mort du Christ.

La journée du Vendredi saint

Le Vendredi saint, en début d'après-midi ou en fin de matinée, on célèbre la descente de Croix. Pendant que le prêtre lit le passage de l'Évangile de saint Mathieu, qui raconte comment Joseph d'Arimatee, aidé de Nicodème, décline le Christ de la Croix pour le poser dans le tombeau, l'un des fidèles, portant comme Joseph d'Arimatee un drap blanc, décline l'icône du Christ de la Croix et rentre avec elle dans le sanctuaire. À la fin de l'office, l'icône qui représente le corps mort du Christ, en général brodée sur un tissu, est solennellement portée à travers l'église et déposée sur la tombe placée devant la Croix nue, la Croix qui ne porte plus le Christ, désormais déposé dans la tombe. Ainsi sont représentées symboliquement la mort, la descente de Croix et la mise au tombeau du Sauveur.

NOTE

1. Jn 12, 7.

LE SAMEDI SAINT

Après avoir lu tous les récits de la Passion et de la mort du Christ sur la Croix, nous L'avons descendu de la Croix pour le poser dans le tombeau.

Voilà donc le tombeau du Christ au milieu de l'église, dès le Vendredi saint au soir, avec son corps brodé, posé sur le tombeau. Ainsi commence le septième jour de la semaine, le grand Samedi, le grand shabbat. Dans l'Ancien Testament, c'est le septième jour que le Créateur se reposa de ses œuvres. Voici donc le jour où le Créateur devenu homme se repose de ses œuvres dans la tombe. Le lendemain, en effet, le Dimanche de Pâques, sera le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le début d'une nouvelle époque, de la nouvelle création. Voici l'ancienne création terminée et le grand Samedi, le Créateur se repose dans la tombe.

Nous nous rassemblons donc – dans les monastères à l'aube du Samedi saint, dans les paroisses en fin de journée, le Vendredi saint – autour de la tombe du Christ. Là, avec les saintes femmes qui apportaient les aromates, les fidèles couvrent de fleurs la tombe du Christ. Leur tristesse, qui sympathise avec celle de la Mère de Dieu, est en même temps empreinte d'une grande espérance car c'est déjà l'aube de la Résurrection. Oui, le Christ est au tombeau, mais nous savons qu'Il va ressusciter. Cet office des lamentations, que l'on appelle couramment l'*epitaphios*, c'est-à-dire la lamentation sur la tombe, est un mélange de tristesse et de douce espérance. Certes, nous nous associons aux larmes de la Vierge, mais nous savons que la Résurrection est proche. Nous savons en particulier, comme nous le chantons ce jour-là, que celui qui est dans la tombe est la Vie du monde. L'un des grands chants de l'office commence par ces paroles : « La Vie dans la tombe... »

Le laboratoire de la nouvelle création

La tombe du Christ est le laboratoire de la nouvelle création. La Vie est entrée dans la tombe, le Créateur est entré dans les enfers et nous savons que de cette tombe va jaillir, le lendemain, la nouvelle création, le nouvel Adam, le nouvel homme. Voici donc la vieille création, le monde déchu, le vieil Adam, assumé par le Fils de Dieu mourant puis mort. Le péché a été cloué sur la Croix et le Sauveur du monde a fait mourir en sa propre chair le vieil Adam. Il visite alors ceux qui, du temps de Noé, ne s'étaient pas repentis et qui se trouvaient dans l'obscurité du shéol – c'est saint Pierre qui nous l'explique¹ – pour qu'eux aussi entendent la

Bonne Nouvelle, « car Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. »

Tandis qu'Il annonce la Bonne Nouvelle aux défunts, nous nous émerveillons devant cette mort qui va être source de vie, devant cette tombe d'où va jaillir la vie éternelle. Nous chantons : « Que la création exulte et que les hommes soient dans l'allégresse, l'enfer ennemi est dépouillé. Que les femmes viennent à ma rencontre avec des parfums, Moi qui ai libéré Adam et Ève avec toute leur race, Moi qui ressusciterai le troisième jour. »

La prophétie d'Ézéchiel

À la fin de l'office, on chante l'extraordinaire prophétie d'Ézéchiel, au chapitre 37. Il s'agit de l'un des passages essentiels de l'Écriture sainte, celui où le prophète nous annonce non seulement la Résurrection du Christ, mais la raison même de cette Résurrection, c'est-à-dire la résurrection finale de tous les morts. N'oublions pas que le Christ ressuscité nous ressuscite et qu'Il est le « premier-né d'entre les morts »² comme nous le rappelle saint Paul. Par conséquent, lorsque nous attendons sa Résurrection, nous savons qu'elle constitue le prélude, qu'elle nous donne les arrhes de notre résurrection.

Nous chantons ce texte devant la tombe du Christ. Il s'adresse à tous les morts, à tous ceux qui ont des parents, des amis ou des enfants dans la tombe. Devant la tombe du Fils de l'homme, devant la tombe du Seigneur Jésus, du Fils de Dieu venu partager la mort des hommes, nous proclamons ce texte d'espérance, sachant que le Fils de l'homme va ressusciter car Il est Fils de Dieu et qu'Il entraînera dans sa Résurrection celle de tous les morts. Il est merveilleux en ce soir du Vendredi saint, alors que nous sommes rassemblés tristement devant la tombe, d'entendre cette annonce de la Résurrection, nous qui savons que cette prophétie s'est réalisée, qu'elle a commencé à se réaliser puisque le Christ est déjà ressuscité et que tous les autres vont suivre.

Nous savons que le Seigneur ressuscité ressuscitera tous ses disciples et tous les hommes, qu'Il prendra Adam et Ève par la main pour les faire sortir de la tombe. C'est pourquoi cet office est d'une beauté extraordinaire : tout le drame de la vie et de la mort, toute l'espérance, y sont présents. Nous nous lamentons sur le sort de l'homme déchu, qui meurt comme un déni au projet de Dieu qui avait créé l'homme pour la vie. Nous nous lamentons sur ce grand innocent qui a pris sur lui le péché du monde et qui meurt avec tous les hommes, pour que tous puissent ressusciter avec lui.

Oui, nous découvrons en même temps que le Christ est plus fort que la mort, que son amour est plus fort que notre péché et qu'après nous avoir accompagnés dans la tombe, Il va nous relever, car par sa mort Il a vaincu la mort. Le grand Samedi, le Samedi béni, le Créateur reprend en main sa création pour la revivifier. Faisant face à la réalité de ce monde dominé par le mal et la mort, nous découvrons que le Créateur a le dernier mot et qu'Il triomphe de la mort. Nous voyons le monde tel qu'il est, nous pleurons donc sur la mort, mais en sachant

qu'elle est vaincue et que c'est le Sauveur qui aura le dernier mot en ressuscitant de la mort.

La procession de l'*epitaphion*

On ne peut décrire la beauté émouvante des chants, ce soir-là, lorsque les enfants viennent jeter les pétales de roses sur la tombe, tandis que le prêtre l'asperge de parfum, imitant le geste des saintes femmes. Puis le prêtre, aidé de plusieurs laïcs qui célèbrent avec lui, prend le tissu sur lequel est brodé le corps du Christ et sort de l'église en procession. Dans les pays orthodoxes, une immense procession se forme dans la rue, les *epitaphion* de chaque paroisse se croisent. On fait trois fois le tour de l'église, puis on dépose le corps du Christ sur l'autel, qui représente la tombe vide, le lieu de la mort et de la Résurrection du Christ. C'est alors que sont lus la prophétie d'Ézéchiel, ainsi que l'épître et l'Évangile du jour qui annoncent la Résurrection.

La liturgie du Samedi saint

Le lendemain matin dans les paroisses, le samedi après-midi dans les monastères, on célèbre la liturgie du Samedi saint. L'église est déjà en blanc, on a laissé le deuil car la Résurrection est proche. Avant l'épître, le célébrant sort du sanctuaire avec une corbeille pleine de feuilles de lauriers, qu'il jette dans l'église et sur les fidèles en citant le verset du psaume : « Ressuscite, Ô Dieu, et juge la terre. »

Après cette longue Semaine sainte qui a été une véritable épreuve de jeûne et de tristesse, voilà qu'arrive l'annonce de la Résurrection. Les visages s'ouvrent. Il faut voir la joie sur les visages des fidèles, lorsqu'on leur crie le Samedi saint : « Ressuscite, Ô Dieu, et juge la terre » ! Ils savent que la Résurrection arrive.

On célèbre ensuite la liturgie de saint Basile, celle de la veille de la Résurrection. À la grande entrée, c'est-à-dire à l'offertoire, on chante : « Que toute chair humaine fasse silence et se tienne dans la crainte et le tremblement. Qu'elle éloigne toute pensée terrestre, car le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, s'avance afin d'être immolé et de se donner en nourriture aux fidèles. Les chœurs angéliques le précèdent, avec toutes les principautés, les puissances, les chérubins aux yeux innombrables et les séraphins aux six ailes se voilant la face et chantant : "Alléluia, alléluia, alléluia." » Nous discernons dans le Christ au tombeau le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, l'Agneau immolé qui se donne en nourriture aux fidèles. Nous allons communier, mourant avec lui pour ressusciter avec lui. Ainsi nous nous préparons à la grande nuit de Pâques.

Les lectures de l'Ancien Testament

Ce même Samedi saint, qui est l'articulation, le point de rencontre entre la Croix et la Résurrection, entre la mort et la vie, est par excellence le jour des baptêmes. Le baptême est en effet l'ensevelissement dans la tombe du Christ, le moment où nous mourons avec lui pour ressusciter avec lui. Dans l'Église

ancienne, le Samedi saint était donc le jour de prédilection des baptêmes et aujourd'hui encore cette pratique continue.

Nous lisons, au cours des vêpres, de nombreux textes de l'Ancien Testament: tout d'abord le récit de la création car c'est la nouvelle création qui commence, puis, dans le livre du prophète Isaïe, la description de la nouvelle Jérusalem, la ville sainte, car lorsque le Christ ressuscitera, la nouvelle Jérusalem va s'illuminer et le monde nouveau commencer. Ensuite, nous lisons dans l'Exode le récit de l'institution de la première Pâque, lorsque l'agneau de Dieu était immolé au temps de Moïse, l'histoire de Jonas et de la conversion des Ninivites, la célébration de la Pâque des Hébreux dans le désert, le passage de la Mer rouge, l'histoire du prophète Élie ressuscitant un enfant, puis de nouveau on évoque la Jérusalem céleste, dans Isaïe 61. Enfin, nous lisons le sacrifice d'Isaac par Abraham, le récit du prophète Élisée ressuscitant un enfant dans le livre des Rois, le récit dans le livre de Daniel des trois adolescents dans la fournaise qui, eux aussi, vont apparaître comme des ressuscités sortant de la mort.

Ainsi, à travers tous les récits de l'Ancien Testament, nous discernons le secret fondamental de la vie du monde : la mort et la résurrection, l'homme déchu guettant le Paradis terrestre et l'homme ressuscité rentrant dans le Royaume de Dieu, passant à travers le feu de la fournaise, les eaux de la Mer rouge, le ventre de la baleine, le désert du Sinaï, sacrifié comme Isaac qui cependant ne meurt pas mais revient à la vie. Nous découvrons que, si l'homme est mort par son péché, Dieu, en laissant immoler son Fils à la place des coupables, ressuscite l'humanité toute entière.

Il y a donc là le réalisme chrétien qui à la fois regarde la mort en face, qui sait que le mal est là, que le malin fait souffrir et tue, mais qui sait aussi que Dieu pardonne, sauve, ressuscite et prépare l'homme à la merveilleuse gloire de la Jérusalem céleste qui est sur le point d'éclater quelques heures plus tard dans la nuit de Pâques, dans la nuit de la Résurrection.

Gloire à Toi, Ô Christ notre Dieu, Toi qui as été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, mais qui es ressuscité des morts et dont nous attendons la Résurrection, attendant aussi la résurrection de tous ! Car Tu es ressuscité pour que, dès maintenant, nous ressuscitions du péché et que, lors de ton retour, nous ressuscitions tous comme les ossements de la vision d'Ézéchiël, lorsque, tous ensemble, debout, vivants, nous entrerons dans la gloire de la Jérusalem céleste avec le Ressuscité !

NOTES

1. Cf. 1 P 3, 19-20.
2. Col 1, 18.